

***MALAISE, FOLIE ET VIOLENCE DICTATORIAUX DANS LA VIE
ET DEMIE DE SONY LABOU TANSI***

***MALAISE, MADNESS AND VIOLENCE IN LA VIE ET DEMIE BY
SONY LABOU TANSI***

***MALESTAR DICTATORIAL, LOCURA Y VIOLENCIA EN LA VIE
ET DEMIE DE SONY LABOU TANSI***

Assia MARFOUQ¹

Résumé

La Vie et demie (1979) est le premier roman écrit par l'auteur congolais Sony Labou Tansi. Ce dernier décrit l'absurdité du système politique dans les pays africains anciennement colonisés à la veille des indépendances qui a désespéré les populations africaines quant à leur liberté promise après le départ du colon occidental. En effet, le régime dictatorial n'était qu'un prolongement à l'impérialisme colonial. Cette situation qui témoigne de l'échec à reconstituer une Afrique libre qui respecte la volonté de son peuple est reprise par la plume sonyenne à travers les thèmes du malaise, de la folie et de la violence excessive. Cet article est l'occasion d'examiner comment Sony Labou Tansi exprime le malaise des populations persécutées par la violence dictatoriale et comment le projet d'écriture de cet auteur reflète l'idée de l'échec à travers les notions d'anarchie et d'excès.

Mots clés : malaise, folie, violence, dictature, La Vie et demie.

Abstract

La Vie et demie (1979) is the first novel written by the Congolese author Sony Labou Tansi. The latter describes the absurdity of the political system in the majority of formerly colonized African countries on the eve of independence which made the African populations desperate for their promised freedom after the departure of the Western colonist. Indeed, the dictatorial regime was only an extension of colonial imperialism. This situation, which testifies the failure to reconstitute a free Africa which respects the will of its people, is taken up by the Sonyan pen through the themes of malaise, madness and excessive violence. This article examines how Sony Labou Tansi expresses the discomfort of populations persecuted by dictatorial violence and how this author's writing project addresses it through the notions of anarchy and failure.

Keywords: malaise, madness, violence, dictatorship, La Vie et demie.

¹ assia.marfouq@uhp.ac.ma, Maître de conférences habilité, Laboratoire Ingénierie Didactique, Entrepreneuriat, Arts, Littérature et Langues (LIDEALL), Université Hassan Premier de Settat, Maroc.

Resumen

La Vie et demie (1979) es la primera novela escrita por su autor congoleño Sony Labou Tansi. Este último describe lo absurdo del sistema político en la mayoría de los países africanos anteriormente colonizados en vísperas de la independencia, que desesperó a las poblaciones africanas por la libertad prometida después de la partida del colono occidental. De hecho, el régimen dictatorial fue sólo una extensión del imperialismo colonial. Esta situación, que atestigua el fracaso en la reconstitución de un África libre y respetuosa de la voluntad de sus pueblos, es retomada por la pluma de Sonyan a través de los temas del malestar, la locura y la violencia excesiva. Este artículo es una oportunidad para examinar como Sony Labou Tansi expresa el malestar de las poblaciones perseguidas por la violencia dictatorial y como el proyecto de escritura de este autor refleja la idea de fracaso a través de las nociones de anarquía y exceso.

Palabras clave : malestar, locura, violencia, dictadura, La Vie et demie.

Introduction

Paru en 1979, *La Vie et demie* est le premier roman écrit par l'auteur congolais Sony Labou Tansi. Ce roman, qui évoque la situation de l'Afrique après la décolonisation à travers une ville imaginaire appelée la Katamalanasia, met au premier plan un tyran sanguinaire. Baptisé « Guide Providentiel », ce dernier représente le régime dictatorial auquel font face beaucoup de pays africains après l'indépendance. Ce roman, hanté de conflits et d'absurdités, traduit le désespoir ressenti par les peuples africains qui se trouvent piégés par les dictatures qui recyclent les violences subies par l'impérialisme colonial. Jacques Chevrier déclare à cet effet que :

Cette farce grinçante ne doit pourtant pas nous égarer sur les chemins de la fantaisie, car mieux que quiconque Sony sait quels prédateurs se dissimulent sous les masques de carnaval de la tragédie du pouvoir africain engendré par les indépendances, et pour lui la littérature demeure un défi permanent à la bêtise et à l'oppression¹.

¹ Jacques Chevrier, notice de *La Vie et demie*, *Le Nouveau Dictionnaire des œuvres*, t. VI, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1994, p. 74.

Dans cet article, nous montrerons les liens réciproques entre corps et pouvoir dans cette œuvre qui oppose le pouvoir dictatorial au pouvoir de résistance. Des thèmes majeurs comme la folie, la mort et l'enfermement seront étudiés. Nous expliquerons aussi comment les notions d'excès et d'hésitation participent à l'expression du malaise décolonial.

Enfermement, mort et folie

La Vie et demie est un roman où l'auteur opte pour un cadre spatial imaginaire dystopique avec des toponymes créés par lui-même. Sony Labou Tansi donne à la ville où l'histoire se déroule le nom de « Katalamanasie ». Les noms des personnages (Chaidana, Martial, Layisho, Jean Oscar Cœur de Père, Jean Calcium, Jean Canon, etc.) ne permettent pas d'identifier leurs caractères ou leurs origines. Bernard Mouralis explique que « Si l'espace représenté dans la fiction n'est pas identifiable avec un pays particulier, il peut se révéler en revanche tout identifiable avec les pays africains en général, voire même les pays du tiers monde. »¹. Sony Labou Tansi déclare lors d'une interview avec Jacques Chevrier : « Je n'écris pas en tant que Congolais, pour les Congolais ou pour les Africains. Je pars d'une expérience humaine qui peut être vécue par un Africain, par un Européen ou par un Asiatique ». Seule la quatrième page de couverture du roman nous renvoie à l'Afrique : « Grandeur et décadence de la Katalamanasie, immense pays d'Afrique noire soumise à la plus sanglante, mais aussi la plus absurde des dictatures. »².

La prison est parmi les espaces clés dans *La Vie et demie*, celle qui marque le passage d'une Afrique ouverte qui n'envisage pas l'enfermement et l'emprisonnement comme formes de punition, à une

¹ Bernard Mouralis, « Pays réels, pays d'utopie », in *Notre librairie*, n° 84, juillet – septembre, 1985, p. 54.

² Sony Labou Tansi, *La Vie et demie*, Paris, Points, 1998, Quatrième de couverture.

Afrique fermée qui a accepté l'intrusion de la prison occidentale¹. Ce changement majeur dans les modes pénitentiaires africains traditionnels a conduit les africains inéluctablement à la folie, car habitués à la liberté et à un mode de punition qui respecte leur culture. Deux espaces dans le roman font allusion à l'incarcération : la chambre à coucher du « guide providentiel » qui se situe dans le palais présidentiel et la prison. La chambre à coucher du « guide providentiel », appelée également la chambre « excellentielle », est un espace de mort et de torture, qui témoigne de la violence subie par Kassar Pueblo, le cartomancien du guide, le docteur Tchi devenu fou par la suite et Layisho un opposant au régime totalitaire. Le palais présidentiel dépeint la coupure totale entre les dirigeants et le peuple. Dans *La Vie et demie*, la prison apparaît comme un espace de pénombre complètement coupé de la vie extérieure où les détenus perdent le sens du réel et le sens de la vie. Le pays entier est baptisé « enfer » et s'apparente à une prison gigantesque où les gens meurent tyrannisés en hécatombe.

Layisho, le pêcheur, est le cas le plus symbolique de l'enfermement dans le roman. Il est jeté dans une cage qui se trouve dans le palais présidentiel pour une durée de quatre-vingt-huit ans. Tout au long de son incarcération, il continue d'écrire ses idées sur des morceaux de papier fournis par ses gardiens. Quand on refuse de lui fournir de l'encre, il écrit avec son sang et, faute de sang, il écrit avec ses excréments. Il est surnommé « l'homme en cage » et est décrit comme un animal

Il vivait dans le vent, le soleil, les mouches, la boue, parce qu'on avait construit la cahute dans l'arrière-cour du palais, pas très loin des baraques aux ours, entre le lac des Espoirs et la loge aux pythons. La puanteur les moustiques, le froid aussi. Au bout de cinquante ans de captivité, le corps de Layisho s'est couvert de plus de poils que celui des plus velus des animaux².

¹ Assia Marfouq, « L'image de la prison coloniale dans *Toiles d'araignées* d'Ibrahima Ly », *STUDII ȘI CERCETĂRI FILOLOGICE, Seria Limbi Romanice*, Vol. 1, n° 33, 2023, p. 77.

² *Ibid.*, p. 86.

En prison, Layisho est nourri de petits morceaux de sucre, de cafards, de criquets, de libellules, de sang, jetés par le fils du « Guide Providentiel » qui passe des heures à contempler cet animal humain. Il est emprisonné à cause de son aide à Chaïdana dans ses projets révolutionnaires de résistance. Ce personnage témoigne de la situation lamentable vécue par les peuples écrasés sous le poids des dictatures, mais aussi de leur résistance inouïe.

Les images de la mort rythment *La Vie et demie* de Sony Labou. Le mot « mort » est repris quinze fois dans le premier chapitre uniquement. Il est renforcé par un réseau lexical autour de la mort : « couteau », « viande », « sang », « douleur », « arme », « tué », « ensanglanté », « tripes », « canons », « balles », « sabre », « obsèques ». Le chiffre des victimes tuées par Chaïdana à *La Vie et demie* s'élève à sept cent soixante-douze morts. Afin de choquer le lecteur par la mort, l'auteur associe la cuisine à la mort, et l'acte de manger à l'acte de torturer. Les personnages ne sont directement mis à mort, mais doivent affronter d'abord la solitude, la torture, le rabaissement et toutes sortes d'humiliation, ce qui atteste du peu de crédit que l'on accorde au corps humain. La facilité avec laquelle la mort est présentée donne à voir la fragilité de la condition humaine dans les sociétés africaines. Dans ce sens, Aladji insiste dans son ouvrage *La voix de l'ombre* sur le fait que dans ces sociétés : « Tout avait été conçu pour démoraliser, détruire physiquement et transformer en une loque humaine sans volonté »¹. Cette fragilité est également traduite dans le roman par le mot « loque », c'est-à-dire « déchet », ce qui fait référence à la bassesse des détenus. La famille de Martial, qui représente les résistants au pouvoir, est désignée dans le roman par ce vocable par le Guide Providentiel : on trouve alors « loque-père », « loque-mère », « loques-enfants ». Le Guide Providentiel découpe « la loque-père » en morceaux et la broie jusqu'à obtention d'une sorte de pâté : « il découpa le thorax, puis les épaules, le cou, la

¹ Victor Aladji, *La voix de l'ombre*, Editions HaHo, Abidjan, 1985, p. 160.

tête, bientôt il ne restait plus qu'une touffe de cheveux flottant dans ail vide amer, les morceaux taillés formaient au sol une sorte de termitière »¹. Le Docteur Tchi subit le même sort, à cause à cause de son amour pour Chaïdana. Il est découpé minutieusement en morceaux :

*Beaucoup de ses orteils étaient restés dans la chambre de torture. Il avait d'audacieux lambeaux à la place des lèvres et à celles des oreilles, deux gestes parenthèses de sang mort, les yeux avaient disparu dans le boursoufflement excessif du visage, laissant deux rayons de lumière noire dans deux grands trous d'ombre*².

La cruauté est manifestée à travers la folie. Dans son Introduction à la littérature fantastique, Tsvetan Todorov voit que la folie est une manière de se couper du monde pour le personnage. La folie représente une sorte de rupture et d'incommunicabilité entre l'homme et le monde dans lequel il vit. Dans les romans africains dénonçant les régimes dictatoriaux, c'est la dégradation de la situation politique qui pousse les personnages à se réfugier dans la folie. La folie est aussi une alarme qui invite à réagir pour rétablir l'ordre. Dans les romans africains qui décrivent la dictature, la folie et la dystopie sont souvent liées de manière étroite pour illustrer les effets dévastateurs des régimes autoritaires sur les individus et la société. La dystopie, en créant un monde exagérément tyrannique, permet de souligner les injustices et les contradictions du régime. La folie devient alors une forme de résistance ou un symptôme de la résistance brisée. La folie est souvent utilisée comme métaphore pour la société elle-même, qui est "malade" sous la dictature. Les dystopies offrent un cadre amplifié de cette maladie sociale, montrant comment le pouvoir corrompu peut faire basculer toute une société dans la folie collective.

Dans *La vie et demie* de Sony Labou Tansi, on assiste à une configuration particulière de la folie à travers l'écriture de l'exagération et les images hyperboliques du pouvoir dictatorial du Timonier. Il s'agit

¹ Labou Tansi, Sony, *Op.cit.*, p. 16.

² *Ibid.*, p. 37.

d'abord d'une folie générale d'ordre politique. Au niveau du temps, on remarque une déstabilisation temporelle qui reflète le chaos qui règne dans la société et on assiste à la confusion entre temps historique et temps fabuleux et légendaire : « C'était l'année où Chaïdana avait eu quinze ans [...]. C'était au temps où la terre était encore ronde, où la mer était la mer. »¹.

Le temps historique de l'œuvre est flou et ambigu. On ne connaît pas exactement l'âge des personnages ni la durée du règne de chaque guide. De même que l'époque de l'histoire est indéterminée. On cite à titre d'exemple les extraits suivants qui témoignent de cette évocation temporelle fantaisiste : « Chaïdana aimait les témérités de cet homme qu'elle disait être trois mondes en retard derrière elle. »². Plus loin : « On était sous le règne du Guide Henri-au-cœur-tendre, deuxième année, troisième mois, première semaine. »³.

Le rythme du récit est aussi marqué par une certaine instabilité qui rompt la linéarité et l'ordre des événements. On assiste alors à des analepses et à des prolepses, à des digressions et à des anachronismes narratifs qui altèrent parfois la compréhension du récit. Cela reflète l'état des sociétés africaines soumises aux dictateurs qui n'ont aucune logique, ligne de conduite ou utilité dans leur pouvoir.

Au niveau de l'espace, l'ambiguïté en constitue la caractéristique majeure. Ainsi, les noms des espaces, comme ceux des personnages ne renvoient à aucun lieu dans la carte géographique. Un « non-lieu » est un espace qui échappe à la réalité ordinaire, un endroit où les règles habituelles de la société ne s'appliquent plus. C'est souvent un espace de transition, d'aliénation ou de marginalisation, où les identités et les normes sont remises en question ou effacées. Il s'agit d'espaces imaginaires dont les noms empêchent tout repérage, citons à ce propos « Katalamanasie », « Kawangatara », « Darmelia », « Yourma », « Félix-

¹ *Ibid.*, p. 11.

² *Ibid.*, p. 22.

³ *Ibid.*, p. 102.

ville », etc. Concernant les espaces où se déroule l'action, ils enveloppent la folie de chacun des deux camps : Le Guide Providentiel et son pouvoir dictatorial, et Martial avec sa fille en lutte contre le système. Le palais présidentiel dans *La Vie et demie* représente l'exagération excessive du Guide dans le gaspillage du budget national, autrement dit, il représente la folie du système politique dans l'acte de gouverner. Ce palais somptueux qui coûte cher aux pauvres et aux paysans n'est autorisé qu'aux jeunes filles qui viennent satisfaire les désirs charnels du Guide Providentiel. Il représente aussi un lieu de torture à tous les dissidents. L'hôtel nommé « La vie et demie » est le second espace significatif de la folie dans ce roman. C'est dans l'hôtel où Chaïdana se venge massivement des dirigeants et des compatriotes du système dans un geste mécanique et répétitif. Il s'agit d'une sorte de folie et de vengeance qui équivaut celle du Guide. La prison dans *La Vie et demie* est, quant à elle, est un lieu qui représente la folie du pouvoir dictatorial à travers la violence et la torture excessives du Guide et de ses descendants. La prison est un lieu qui confronte cruellement les personnages à la folie, vu son aspect sombre où l'homme se trouve déboussolé et peut perdre le sens de la réalité. La prison est sujette de corruption et de trafic et reflète fidèlement la situation du pouvoir et son despotisme :

Souvent quand ça raillait, ceux des grands qui avaient leurs cousins sur la liste des condamnés à être passés par les armes leur trouvaient des remplaçants obscurs parmi les prisonniers pour non-paiement d'impôts. Les conduise marque allaient alors continuer la prison pour là-exécuter de promotion. Ils en sortaient, le calme revenu, et continuaient à vivre sous l'identité du mort en attendant les faveurs d'un nouveau trafic d'identité¹.

La forêt est le dernier espace significatif dans l'œuvre. Il s'agit d'un lieu réservé à tous ceux qui échappent des atrocités du pouvoir dictatorial. Chaïdana y continue sa folie dissidente en donnant naissance

¹*Ibid.*, p. 122-123.

à une infinité de descendants rêvant d'un état paisible et autonome et œuvrant dans la lutte contre le dictateur.

Globalement, la folie se présente comme une manifestation mentale du déséquilibre et du désordre qui trouvent leur écho dans l'écriture. Ainsi, le temps, l'espace, la narration, la chronologie des événements et la dynamique des genres se trouvent altérés par la folie textuelle en créant ainsi la nouveauté dans le roman africain francophone contemporain comme l'affirme Michel Foucault en affirmant que le langage représente « la structure première et dernière de la folie »¹.

Dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi, le concept de "non-lieu" joue un rôle symbolique, contribuant à la création d'une atmosphère dystopique qui reflète la désintégration de la société sous un régime dictatorial. Les personnages sont souvent plongés dans des situations où le temps et l'espace semblent disloqués, reflétant l'absurdité et l'inhumanité du pouvoir tyrannique. Le régime autoritaire déforme la réalité, créant des espaces où les repères normaux sont dissous. Les scènes de torture et de violence extrême, souvent dépeintes dans des endroits indéfinis ou abstraits, renforcent l'idée du non-lieu. Ces espaces ne sont pas seulement physiques mais aussi psychologiques, où les personnages perdent leur humanité sous le poids de l'oppression. Les personnages naviguent dans ces non-lieux, souvent sans ancrage, ce qui souligne leur état de confusion et de désespoir. La perte de repères physiques et moraux intensifie leur sentiment d'aliénation et leur impuissance face à un pouvoir oppressif et absurde

Corps et pouvoir entre résistance et violence

L'écriture littéraire africaine postcoloniale réserve une place importante à la thématique du corps dans toutes ses dimensions et sous des conditions sociales et politiques différentes. Le corps dans la conception de Sony Labou Tansi est un catalyseur ou une unité de mesure qui renseigne le degré de tension auquel la vie humaine dans une société est confrontée. Le corps sonyen est une représentation de

¹ Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, France, Gallimard, 1976, p. 303.

plusieurs enjeux sociaux et politiques relatifs à l'Afrique postcoloniale. Ce corps qui emprunte tantôt la réalité, tantôt la fiction marque l'écriture dont il est le lieu de son déploiement.

Le corps dans *La Vie et demie* est unité polymorphe. Il est à la fois beau et vilain, sain et morbide, infernal, légendaire, etc. Le corps sonyen est caractérisé par l'ambivalence et la figuration qui montre l'état des états africains au lendemain des indépendances et met l'accent sur le caractère douteux de leur avenir. Nicole Vaschalde parle du corps dans *La vie et demie* en ces termes :

Le corps est le lieu où se manifeste une énergie vitale excédentaire et meurtrière qu'aucune loi ne vient réguler. La nature aussi féroce que généreuse n'est plus soumise aux impératifs culturels que toute société organisée secrète. L'anarchie se lit aussi dans les différentes pratiques corporelles : alimentaires, médicales, sexuelles¹.

Comme le remarque Nicole Vaschalde, le côté anarchique qui se lit dans le corps sonyen permet de mieux mettre en relief les maux et le dysfonctionnement des post-colonies africaines.

À la lecture de *La vie et demie* de Sony Labou Tansi, on remarque que le champ lexical relatif au corps est présent dans ses différents chapitres, particulièrement en évoquant Martial et sa famille réduits en « loques », en « loque-père » et en « une loque-mère ». Ces « loques » de chair sont destinées à être consommées par le Guide Providentiel, qui transforme son vaste palais en boucherie, où la viande humaine est consommée. Suivant ce contexte énonciatif, la chair devient viande, donc destinée à être consommée :

S'approchant des neuf loques humaines que le lieutenant avait poussées devant lui en criant son amer "voici l'homme", le Guide Providentiel eut un sourire très simple avant de venir enfoncer le couteau de table qui lui servait à déchirer un gros morceau de viande

¹ Nicole Vaschalde, « La référence corporelle dans *La vie et demie* de Sony Labou Tansi », dans Jacqueline Bardolph (dir.), *Littérature et maladie en Afrique, Image et fonction de la maladie dans la production littéraire*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 202.

*vendue aux Quatre saisons, le plus grand magasin de la capitale, d'ailleurs réservé au gouvernement*¹.

Cet extrait présente un flou sémantique au niveau du verbe « enfoncer » qui figure sans complément ce qui insinue le doute chez le lecteur qui aura besoin de savoir si le Guide Providentiel a enfoncé son couteau dans un corps humain ou dans la viande destinée à être vendue aux « Quatre saisons » le plus grand magasin de la capitale. Plus tard, le lecteur apprendra qu'il est question de chair humaine dont il est question. Quant à la manière de consommer cette viande humaine, l'auteur nous met face à des scènes horripilantes. Dans un cynisme excessif, le Guide Providentiel oblige la famille de Martial à consommer le corps du père. Nous avons alors affaire à un seul champ lexical qui englobe les trois mots : corps, chair et viande. Le corps du père symbolise à la fois l'autorité, la résistance et la continuité. Le personnage de Martial, souvent vu comme une figure paternelle, incarne cette symbolique. La manière dont son corps est traité et réanimé à plusieurs reprises représente la lutte contre la tyrannie et l'oppression. Cette répétition du retour à la vie et de la mort du corps de Martial peut être interprétée comme une métaphore de l'indomptable esprit de résistance face à la dictature, un thème récurrent dans l'œuvre de Sony Labou Tansi.

Le Guide Providentiel n'épargne pas d'effort pour se venger de Martial, considéré comme un élément dangereux qui déstabilise la sécurité de l'État. Il dissèque le corps de sa victime avec une violence et une détermination poussées à l'extrême : « Il ouvre le ventre du plexus à l'aine. »² et « enfonce le couteau dans un œil puis dans un autre. »³. Ces scènes choquantes qui décrivent cet acharnement sont reprises dans l'extrait suivant :

Le Guide Providentiel se fit apporter son grand sabre aux reflets d'or et se mit à abattre la loque-père en jurant

¹ Labou Tansi, Sony, *Op.cit.*, p. 11-12.

² *Ibid.*, p. 12.

³ *Idem.*

furieusement...La loque-père fut bientôt coupée en deux à la hauteur du nombril, les tripes tombèrent avec le bas du corps, le haut du corps restait là, flottant dans l'air amer avec la bouche saccagée qui répétait la phrase. Puis, le Guide Providentiel se calma et retomba dans son air de supplication, épongeant la sueur qui mettait son visage en nuage, il poussa des pieds le bas du corps, se fait apporter une chaise de salle à manger, la fit mettre devant le haut du corps, y prit place, fuma un cigare complet avant de se relever¹.

Nous remarquons à partir de ce passage une résistance de la part de Martial face à son bourreau. Les expressions « flottait dans l'air » et « répétait la phrase » soulignent le refus de mourir et l'envie de résister même après avoir perdu la vie. En effet, la perte de vie ou la mort dans la conception sonyenne n'a pas lieu dans *La vie et demie*. Même après avoir été sectionné et coupé en morceaux, le haut du corps de Martial flotte dans l'air et se met en face du Guide. Le haut du corps de Martial est omniprésent dans le roman à travers des réapparitions qui ôtent le sommeil du Guide. Le texte est même construit autour de ce corps et est rythmé par ses apparitions. La résistance au règne dictatorial du Guide Providentiel est représentée par le refus de Martial de subir une mort injustement mise à exécution. Ainsi, on assiste dans le texte à une phrase-refrain qui rythme le récit : « Je ne veux pas mourir cette mort. ». La résistance est menée à l'extrême à travers un corps suspendu qui parle encore laconiquement, mais significativement. Martial apparaît pendant tout le règne du Guide et lui perturbe même sa vie sexuelle et intime à travers sa fille Chaïdana.

Les scènes d'horreur relatives à la persécution de Martial s'inscrivent dans une dimension cannibale. Le Guide Providentiel ne se contente pas de ses actes barbares exercés sur le corps de Martial, mais demande aux différents membres de la famille de la victime de manger de grosses portions de chair du corps de sa victime. Marie Rose Maurin-Abomo commente la scène d'exécution de Martial et la met en relation avec le cannibalisme :

¹ *Ibid.*, p. 65.

Qu'est-ce que donc ce cannibalisme que doit détruire l'homme pour sa survie ? (...) Sony Labou Tansi s'insurge contre ce retour aux bas instincts de la sauvagerie, retour qui néglige et écarte d'emblée tous les aspects qui auraient pu donner, dans le temps, une valeur sacrée au rite, un aspect de partage, un renforcement de liens entre ceux qui partageaient le même repas¹.

Notons que le Guide Providentiel préfère s'acharner sur les gorges de ses victimes en premier. C'est une façon de dire que les dictateurs procèdent à faire taire ses opposants. Le Guide déchire la gorge de Martial en premier en y enfonçant un couteau. Le même geste est repris avec Kassar Pueblos, son cartomancien, qui a lui a prédit sa mort et docteur Tchi dont la gorge a été piquée par une fourchette. Toutes ces scènes montrent le désir du dictateur d'arrêter la faculté de ses résistants. Sony Labou Tansi choisit de situer son texte dans un contexte de cannibalisme historique pour nous rappeler les récits rapportés par Colomb et Thevet. Le cannibalisme mime une réalité africaine amère : celle du règne des dictateurs aux lendemains des indépendances censés porter l'espoir du peuple pour emprunter le chemin du changement et de l'épanouissement. La dénonciation du cannibalisme par l'auteur est une dénonciation des systèmes dictatoriaux en Afrique. Les fonctions attribuées aux corps sonyens sont désordonnées et dérégulées. Boire, manger, procréer, vivre ou mourir s'inscrivent dans l'optique du chaos que reflètent les sociétés africaines. Les personnages sont des symptômes physiologiques du désordre et de l'organisation politique malade. Aucune distance ne sépare le corps au pouvoir dans le texte. Michel Foucault introduit le concept de « biopouvoir » pour décrire la manière dont les gouvernements exercent un contrôle sur les populations en régulant les aspects biologiques de la vie. Dans *La Vie et demie*, cette régulation se

¹ Marie-Rose Maurin-Abomo, «Sony Labou Tansi et le cannibalisme. Une manière de donner du sens à la vie à travers La vie et demie». Dans: Mukala Kadima-Nzujji, Abel Kouvouama, Paul Kibangou (éd.), Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens. Paris: L'Harmattan, 1997, p. 310.

manifeste par une manipulation extrême et une instrumentalisation des corps des personnages. Le régime dictatorial impose une violence systématique qui contrôle la vie et la mort des citoyens, réduisant ainsi leur humanité à des fonctions biologiques élémentaires. Il n'y a aucune séparation entre le corps et le pouvoir dans le roman. Le corps est à la fois le siège de la répression et de la résistance. Cette absence de distance est illustrée par la manière dont le dictateur exerce un contrôle direct et brutal sur les corps des personnages, effaçant les frontières entre le public et le privé, le politique et le personnel. Le corps devient un lieu de manifestation de l'autorité et du pouvoir tyrannique, où chaque acte biologique est politisé et chaque réaction corporelle est une réponse à la domination. Foucault déclare que :

Le biopouvoir s'exerce alors à plusieurs niveaux : à celui de la totalité et à celui des éléments singuliers. Les deux côtés sont inséparables puisque le fait d'être vivant dans ce cas est ce qui est en question pour le collectif de la population et pour chacun de ses vivants. C'est cette gestion du vivant, de la vie elle-même, et des processus qui la traversent, qui caractérise le biopouvoir¹.

Cette citation souligne comment le biopouvoir englobe à la fois la régulation des populations et le contrôle des individus en mettant en évidence la gestion systématique de la vie par des moyens politiques.

Le corps dans l'optique sonyenne est un corps qui ne perd pas la vie et qui défie l'espace et le temps. Ce n'est pas un corps biologique que l'écoulement du sang et les grandes blessures sont capable d'anéantir. Le récit n'est pas une simple dénonciation du cannibalisme. Au contraire, il confère au corps à travers le cannibalisme une dimension sémantique et significative qui va au-delà de toute interprétation superficielle. Sony Labou Tansi ancre son récit dans la réalité sociolinguistique de son pays. Le cannibalisme constant qui caractérise l'œuvre, ainsi que le renvoi au champ lexical de la chair et de la viande viennent du fait que dans de nombreuses langues issues du Bantu, on trouve que les rapports sexuels

¹ Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, France, Gallimard, 1976, p. 76.

sont désignés comme étant une sorte de consommation. Les rondeurs d'une femme sont qualifiées même de viande dans cette langue : « Au-delà de l'attitude du Guide, Sony dénonce toute une pratique conceptuelle de l'homme africain. L'image du corps viande traduit la conscience collective des hommes d'Afrique. Dans de nombreuses langues, l'acte sexuel est désigné par le vocable « manger » »¹.

Sony Labou Tansi opte pour une mort attachée à la vie et à la survie. Le corps pour cet auteur est multiple, une concentration d'énergies. C'est un corps qui vit intensément. Le titre du roman est très évocateur de l'aspect surnaturel du corps sonyen. En effet, le substantif « vie » est un nom singulier qui renvoie à Martial et « demie » connote l'aspect inachevé de cette vie. « La vie et demie » renvoie dans le roman à l'hôtel qui abrite Chaïdana, fille de Martial, décidée à venger la mort de son père en tuant plusieurs personnalités politiques partisans du système dictatorial du Guide Providentiel. Le caractère inachevé de la vie dans le roman sonyen est assuré par la multiplication des corps. Le corps réel de Martial transformé en un corps fantomatique a permis à Chaïdana de donner naissance à une lignée d'enfants inépuisable. Les noms de ces enfants, cités de façon frénétique dans le récit connotent les idées de continuité et de résistance. Le Guide Providentiel a aussi donné naissance à une descendance où les prénoms commencent par « Jean » qui s'apparente à un préfixe. Ces « Jeans » représentent une nouvelle génération de dictateurs qui gouverneront en suivant les pas de leur père.

Dans l'univers romanesque sonyen, le pouvoir politique est lié au pouvoir sexuel. Dans cette relation, on constate qu'il y a une opposition entre l'homme dont le désir est de dominer et soumettre et la femme qui le maîtrise à travers son pouvoir de séduction. En opposition à ce désir de domination masculine, les femmes dans le roman possèdent un pouvoir différent, celui de la séduction. Ce pouvoir leur permet de maîtriser et de manipuler les hommes malgré la violence et l'oppression qu'elles

¹ Kabakulu Mwamba, *Introduction à l'œuvre de Sony Labou Tansi*, Sénégal, Xamal, 1995, p. 143.

subissent. La femme déjoue l'autorité de l'homme et l'affaiblit par l'incapacité de mettre en marche son pouvoir phallique. Elle est dotée d'une maturité intellectuelle qui lui permet de résister et de dénoncer. La femme engendre chez l'homme ce qu'on appelle dans le langage psychanalytique « une castration qui se définit comme étant une impuissance d'ordre sexuel. Cette situation d'impuissance conduit à la perte du pouvoir politique, intimement lié au pouvoir sexuel ou phallique. La castration marque la fin de la domination de l'homme qui cède la place à celle de la femme. Dans un niveau symbolique dans *La Vie et demie*, Chaïdana fait de son corps une véritable machine d'opposition et de résistance qui vise l'affaiblissement du pouvoir phallique chez le Guide Providentiel. Face à cette femme, le dictateur apparaît faible : « L'effigie centrale de la société postcoloniale, c'est bien, comme le dit Achille Mbembe, la verge en érection, mais celle-ci vit dans la terreur de se voir voler sa virilité par la vulve de la femme, source potentielle d'un autre corps et d'une autre vie. »¹.

L'amour pour Sony Labou Tansi n'est pas une émotion réciproque, mais obéit à la logique de la jungle. En planifiant des rendez-vous amoureux à l'hôtel *La vie et demie*, Chaïdana dévore ses bien-aimés en les tuant. Cette manière de résister adoptée par l'héroïne sonyenne est puisée de la culture animiste africaine, comme nous le rapporte Jean Michel Devesa :

Dans tous ses textes, Sony a essayé d'actualiser sa culture, de la ressusciter et de la rendre à nouveau parlante, c'est-à-dire efficiente. [...] Sa conception des rapports entre les individus était marquée au seau de la tradition Kongo qui calque ses modèles sur une conception animiste des systèmes des choses et des êtres. Exempt de morale, parce qu'il s'agirait alors d'un sens et d'une signification apportés par les hommes, ce qu'il faut bien appeler le mysticisme

¹ Daniel Delas, « Métastases du discours postcolonial », in Xavier Garnier et Papa Samba Diop, *Sony Labou Tansi à l'oeuvre*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 71.

Kongo cherche à rendre le fonctionnement même de la nature et à manifester la logique même de la vie¹.

La grande capacité de séduction de Chaïdana est une arme qui lui permet de contrôler le Guide Providentiel et l'instrumentaliser. L'amour dans l'œuvre dépend du maintien de l'autorité. Une fois l'amour traduit en acte sexuel, la femme perd son pouvoir sur l'homme. Par le refus d'accomplir l'acte sexuel, Chaïdana met le chef de l'état en situation d'échec. Le Guide est incapable d'user de son phallus pour affirmer sa virilité et est conséquemment incapable de procréer. Il perd ainsi ses pouvoirs sexuel et politique :

Au bout de la deuxième année de mariage, une urgence, une urgence morale se fit : le petit peuple et les gens de Martial commençaient à officialiser l'impuissance sexuelle du Guide Providentiel. On mentionnait cette infirmité même dans les tracts qu'on ne cessait plus de jeter à Yourma. Le Guide en devenait plus brutal et parlait, si les choses continuaient de se tirer une balle dans l'aine².

Cet extrait montre que le pouvoir sexuel est intimement lié au pouvoir politique. Ce dernier a une relation directe avec la fertilité et la fécondité. Ce constat nous renvoie à un aspect de la psychanalyse freudienne de l'enfant qui, en découvrant son organe sexuel, développe par la suite des troubles relatifs à la peur de le perdre : « En attribuant un pénis à tous, l'enfant ne peut expliquer la différence entre les sexes que par la castration. Ainsi, le garçon craint-il sa perte alors que la fille ressent son absence comme un manque. »³.

L'expression du malaise entre excès et hésitation

¹ Jean Michel Devesa, *Sony Labou Tansi, écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 44.

² Labou Tansi, Sony, *Op.cit.*, p. 56.

³ Michel Cornatan, *Pouvoir et sexualité dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan, 1991, p. 34.

L'inscription du malaise dans la production romanesque africaine post-coloniale constitue une caractéristique majeure de cette littérature. Dans *Portrait d'un colonisé*, Albert Memmi attire l'attention sur le fait que :

Cette mutilation sociale et historique est probablement la plus grave et la plus lourde de conséquences. Elle contribue à carencer les autres aspects de la vie du colonisé...Ne se considérant pas comme un citoyen, le colonisé perd également l'espoir de voir son fils en devenir un. Bientôt, y renonçant de lui-même, il n'en forme plus le projet, l'élimine de ses ambitions paternelles et ne lui fait aucune place dans sa pédagogie. Rien donc ne suggère au jeune colonisé l'assurance, la fierté de la citoyenneté. Il n'en attendra pas davantage, il ne sera pas préparé à en assumer les charges¹.

Memmi décrit comment la colonisation a causé une mutilation sociale et historique profonde. Cette mutilation a des conséquences lourdes et durables, notamment un malaise profond dans les sociétés africaines post-coloniales. Le passé colonial a brisé les structures sociales et l'identité collective, laissant les individus avec un sentiment de perte et de dislocation.

Dans cette section, nous interrogerons les différentes manifestations du malaise à travers l'expression de l'hésitation, du débordement, de la confusion et de l'éclatement qui déroutent le lecteur en le plongeant dans un univers où toutes les limites s'estompent pour céder la place à l'effacement de l'ordre et de la netteté. Le lecteur est amené à sentir le malaise et le partager avec les personnages pour développer une conscience envers le malheur des populations ayant vécu une époque historique caractérisée par le chaos et la déchéance. *La Vie et demie* est un roman emblématique de l'esthétique du chaos, caractérisé par l'éclatement topographique et chronologique. Blachère commente l'univers sonyen comme suit : « L'univers mental de Sony Labou Tansi, marqué par l'exagération burlesque, la frénésie tragique, la dérision et la

¹ Albert Memmi, *Portrait du colonisé*, Paris, Seuil, 1985, p. 111.

subversion, est régi par une loi de gravitation qui tient en une formule : le sens du désordre »¹.

La vie et demie de Sony Labou Tansi échappe à la logique de la vraisemblance privilégiée dans les romans à caractère historique. L'espace et le temps à titre d'exemple obéissent à une sorte de désencrage qui nous éloigne des repères reconnus dans la réalité. L'ensemble des villes évoquées par Sony Labou Tansi ne s'inscrit pas dans une cartographie du réel, comme le témoigne des noms tels que République de « Katamalanasia » ou de « Darmélia ».

Le roman sonyen inscrit les notions d'excès et d'éclatement dans la dimension carnavalesque qui a pour fonction d'abolir les tabous et de représenter dans les discours littéraires des situations qu'on n'a pas l'habitude de rencontrer dans la vie réelle. La carnavalisation dans la logique sonyenne répond à une exigence qui consiste à brouiller les pistes et renverser l'ordre des choses, afin de mieux communiquer le malaise postcolonial. Selon Bakhtine, le carnaval au Moyen Âge, était une expression de la dimension subversive où le peuple renverse symboliquement toutes les hiérarchies mises en place par le pouvoir².

Dans *Manuel de sociocritique*, Pierre Zima considère que le carnaval est « un rituel qui permet, dans certaines limites spatiales et temporelles, des actions interdites dans la vie quotidienne. »³. André Belleau définit la carnavalisation comme : « l'imprégnation des discours littéraires par les conduites carnavalesques dont on n'a pas ailleurs observé l'existence dans la vie sociale »⁴. D'abord au niveau des personnages, on remarque une ambivalence extrême. Le récit évoque deux forces opposées : le Guide Providentiel comme représentant du

¹ Jean-Claude Blachère (dir.), *Sony Labou Tansi : le sens du désordre*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2001, p. 1.

² Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970.

³ Pierre Zima, *Manuel de sociocritique*, Paris, L'Harmattan, coll "Logiques sociales », 2000, p. 107.

⁴ André Belleau, « *La dimension carnavalesque du roman québécois* », Littérature et société, Montréal, VLB Éditeur, coll. "Essais critiques", 1994, p. 212.

pouvoir dictatorial oppressant et Martial avec sa fille Chaïdana et leurs partisans comme pouvoir de résistance. Mais Chaïdana, la fille de Martial et également la femme du Guide Providentiel. Ce changement de camp renforce la dimension comique et burlesque et témoigne d'une confusion sérieuse quant à la vraie volonté de résister et de lutter contre la dictature. En fait, épouser le Guide Providentiel peut être perçu comme une véritable trahison de la nation.

Les repères spatiaux et temporels sont provisoires et ne renseignent aucun un ancrage temporel. Les marqueurs temporels utilisés sont présents mais inutiles : « C'était l'année où Chaïdana avait eu quinze ans. Mais le temps. Le temps est par terre. Le ciel, la terre, les choses, tout. »¹. Le temps dans *La Vie et demie* n'est pas chronologique, il est vague, il n'est que leurre. L'espace aussi obéit à une logique de confusion. C'est un espace politisé que partagent les camps de résistance et de dictature dans la ville ou dans la forêt. L'espace citadin et l'espace primitif et sauvage représenté par la forêt semblent distincts au départ, mais se confondent. Le palais du Guide Providentiel à titre d'exemple, est envahi par les espaces verts qui font du palais un espace ouvert. La chambre « excellentielle » est aussi dominée par la verdure. D'autre part, la forêt, sacrée et mystérieuse, est ravagée par les forces militaires qui viennent déranger son calme et condamner ses pêcheurs et son peuple de pygmées.

Concernant la structure du roman, elle est confuse et instable. Elle désoriente plus qu'elle aide à guider et maintenir un ordre de lecture régulier. La narration n'est prise en charge par aucun narrateur défini. Les voix sont nombreuses et confuses et le rythme monte et descend de façon presque anarchique. Sony Labou Tansi utilise la technique des récits enchâssés qui brisent la linéarité du récit et l'unité de l'action à côté de la multiplication des espaces, des personnages et des narrateurs. On assiste tout au long du roman à trois intrigues principales à tiroirs : le récit du Guide Providentiel et ses descendants successeurs souverains de la Katamalanasia, le récit de Martial et Chaïdana et leur volonté de

¹ Labou Tansi, Sony, *Op.cit.*, p. 24.

vaincre le pouvoir dictatorial et le récit de Martial, Chaïdana et les pygmées de Darmélia et leur engagement dans la lutte contre le pouvoir envahissant des guides.

La confusion est repérée dans les noms qui se répètent de façon hystérique et quasi-inachevée en citant la descendance de Chaïdana ou du Guide Providentiel : « Chaïdana parlait de Martial qu'on avait tué sans jugement, de Chaïdana la mère, de Layisho, de Kapahacheu, de Martial Layisho, de La vie et demie. ... »¹. De même, la république appelée au départ « République de Katamalanasia » change de nom à chaque fois qu'un guide providentiel vient remplacer son précédent. On assiste alors à une suite d'histoires sans fin. L'exagération est exprimée par le calcul et les données chiffrées hyperboliques ce qui brouille la capacité estimative du lecteur : « Elle lut la phrase autant de fois qu'elle était écrite soit quatorze mille huit cent soixante-treize fois, comme s'il s'était agi de quatorze mille huit cent soixante-treize phrases différentes. »². Les notions de débordement, de confusion et d'hésitation représentent un désir de renouvellement dans les structures textuelles traditionnelles linéaires et logiques. La période postcoloniale des états africains a donné l'occasion pour de nouvelles formes d'écriture qui prennent en compte les spécificités historiques de l'époque vécue. La situation de malaise engendrée par les dictatures répressives est illustrée à travers une intrigue et un style qui la reflètent.

Conclusion

Au terme de cet article, nous concluons que la dictature s'exprime bel et bien à travers le langage de la corporéité dans *La vie et demie* de Sony Labou Tansi. Conjugué à la dimension politique, le corps exprime de manière lucide l'état des sociétés africaines au lendemain des Indépendances. Son aspect polymorphe, inconstant et anarchique dit beaucoup sur la situation politique africaine dictatoriale. Le corps de Martial refuse de mourir malgré les multiples tentatives du Guide Providentiel les plus atroces et les plus horripilantes qu'elles soient. Les

¹ *Ibid.*, p. 152.

² *Ibid.*, p. 67.

thèmes de la trahison, de l'inceste et de la guerre constamment déclarée sans issue renvoient à une seule idée : l'échec des populations à prendre leur destin en main suite aux dictatures instaurées après l'impérialisme occidental. Le roman est empreint d'une grande anarchie absurde qui force chaque individu à se réfugier dans la folie, mais à ne pas céder à la mort.

Le malaise généralisé est exprimé dans le texte à travers plusieurs notions telles que l'éclatement, l'excès et l'hésitation. Tous ces procédés exprimés à travers le registre fantastique ou la dimension carnavalesque contribuent à la transmission du malaise au lecteur qui se trouve dérouté, perdu et perplexe devant des situations dont il ne trouve pas la réponse. Ces procédés plongent le lecteur dans l'ambiance générale de l'époque post-coloniale.

Bibliographie :

- Aladj, Victor, *La voix de l'ombre*, Editions HaHo, Abidjan, 1985.
- Bakhtine, Mikhaïl, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970.
- Belleau, André, « *La dimension carnavalesque du roman québécois* », Littérature et société, Montréal, VLB Éditeur, coll. "Essais critiques", 1994.
- Blachère, Jean-Claude (dir.), *Sony Labou Tansi : le sens du désordre*, Montpellier, Université Paul Valéry, 2001.
- Chevrier, Jacques, notice de *La Vie et demie*, *Le Nouveau Dictionnaire des œuvres*, t. VI, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1994.
- Cornatan, Michel, *Pouvoir et sexualité dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan, 1991.
- Delas, Daniel, « Métastases du discours postcolonial », in Xavier Garnier et Papa Samba Diop, *Sony Labou Tansi à l'oeuvre*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Devesa, Jean Michel, *Sony Labou Tansi, écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité, Vol. 1 : La volonté de savoir*, Gallimard, 1976.
- Foucault, Michel, *Histoire de la folie à l'âge classique*, France, Gallimard, 1976.
- Labou Tansi, Sony, *La Vie et demie*, Paris, Points, 1998.

Marfouq, Assia, « L'image de la prison coloniale dans *Toiles d'araignées* d'Ibrahima Ly », *STUDII ȘI CERCETĂRI FILOLOGICE, Seria Limbi Romanice*, Vol. 1, n° 33, 2023.

Maurin-Abomo, Marie-Rose, « Sony Labou Tansi et le cannibalisme. Une manière de donner du sens à la vie à travers *La vie et demie* ». Dans: Mukala Kadima-Nzuji, Abel Kouvouama, Paul Kibangou (éd.), *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*. Paris: L'Harmattan, 1997.

Memmi, Albert, *Portrait du colonisé*, Paris, Seuil, 1985.

Mouralis, Bernard, « Pays réels, pays d'utopie », in *Notre librairie*, n° 84, juillet – septembre, 1985.

Mwamba, Kabakulu, *Introduction à l'œuvre de Sony Labou Tansi*, Sénégal, Xamal, 1995.

Vaschalde, Nicole, « La référence corporelle dans *La vie et demie* de Sony Labou Tansi », dans Jacqueline Bardolph (dir.), *Littérature et maladie en Afrique, Image et fonction de la maladie dans la production littéraire*, Paris, L'Harmattan, 1994.

Zima, Pierre, *Manuel de sociocritique*, Paris, L'Harmattan, coll "Logiques sociales", 2000.